



ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

Colloque international

Homme bâtisseur et femme bâisseuse : analogie, ambivalence, antithèse ?

sous la direction scientifique de Sabine Frommel et Flaminia Bardati

Paris, Institut National Histoire de l'Art, Salle Vasari

2- 4 Décembre 2008

- Comité scientifique et d'organisation
 - S. Frommel (École Pratique des Hautes Études) ;
 - M. Hochmann (École Pratique des Hautes Études) ;
 - F. Bardati (École Pratique des Hautes Études) ;
 - A. Payne (Harvard University) ;
 - P. Bassani (Association des Historiens de l'Art Italien) ;
 - A. Gargano (Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Napoli) ;
 - F.P. Di Teodoro (Politecnico di Torino)



- Thématique du colloque

L'arrivée au pouvoir de la femme dans la civilisation occidentale est reçue comme une révolution culturelle. De toute évidence ce phénomène, à la fois innovant, intrigant et inquiétant, a déclenché des réflexions touchant aux strates les plus énigmatiques de la vie collective et individuelle, en faisant appel à l'étude des spécificités du comportement féminin. La psychologie, tantôt en rapprochant les impulsions et les mécanismes des deux sexes, tantôt en insistant sur de profondes divergences, est loin de pouvoir déterminer, à l'heure actuelle, les racines et l'évolution du comportement de l'homme et de la femme. Si le courant féministe est parvenu à mettre en lumière et à revaloriser un ample éventail d'éléments et de *topoi*, la compréhension de l'attitude de la femme, pour se révéler dans toute sa clarté, exige la confrontation avec celle de l'homme. La comparaison, utilisée dans le domaine de l'histoire de l'art pour mettre en parallèle traditions, mentalités et formes, peut contribuer à une meilleure connaissance de l'attitude de la femme lorsqu'elle commande des œuvres d'art. Et ceci apparaîtra de manière particulièrement marquante quand il s'agit de l'art qui est considéré comme le plus masculin : l'architecture. Tandis que l'homme constitue ses connaissances sur l'art de bâtir par l'*ars fortificatoria*, dont l'étude fait partie de la formation d'un jeune prince, la femme les acquiert de façon différente et se sert, par conséquent, d'autres méthodes pour concevoir et transmettre ses idées.

Le monument sépulcral de la reine Hatshepsout révèle que le mécénat féminin produit dès l'Égypte ancienne des œuvres audacieuses et inclassables. La réévaluation du rôle de la femme dans la société à la Renaissance engendra des réalisations tout aussi spectaculaires. Celles-ci concernent à la fois des édifices appropriés aux exigences féminines et des opérations monumentales entreprises en l'absence de l'homme. Cette absence, temporaire pendant la guerre ou définitive lors du veuvage, est un vecteur essentiel de l'activité féminine dans le domaine de l'architecture. Lorsque la régente assure la réalité du pouvoir, l'architecture devient aussitôt le *medium* propice pour le manifester avec ostentation. Dans le cas d'une régente célibataire comme Elisabeth Ière d'Angleterre, l'ensemble des moyens d'expression artistique vise à une auto-représentation éloquente à l'intérieur de laquelle le rôle de l'architecture reste encore à définir. La mort du souverain aiguillonne le zèle de la veuve pour commémorer le règne du mari défunt à travers un bâtiment somptueux, qui évoquera en même temps son rôle de gardienne et de garante de la dynastie. C'est ainsi que Catherine de Médicis fit construire la rotonde des Valois à Saint-Denis - qui éclipse toutes les sépultures monumenta-



les de la Renaissance – à la mémoire d'Henri II, mais en prenant modèle sur le mausolée gigantesque, l'une des sept merveilles du monde, que la reine Artémise édifia pour le roi Mausole. Toutefois, toutes les veuves ne se montrent pas aussi fidèles envers leur mari et souvent elles ne résistent pas à l'envie de laisser leur empreinte personnelle sur les constructions inachevées.

A côté de la « solitude responsable » due à l'absence de l'époux, d'autres conditions sociales caractérisent l'approche féminine du mécénat d'architecture. Puisque le mariage oblige la femme à quitter sa patrie et à s'installer dans l'univers parfois lointain du mari, il contribue souvent à la migration des langages et des traditions. Reine ou régente, la souveraine cherche, en effet, à établir une stratégie visuelle afin de rendre sensibles ses origines, son identité et son individualité. Catherine de Médicis instaura en France des usages italiens dans de multiples domaines allant de la vie sociale à la gastronomie jusqu'à l'art de bâtir. Jamais auparavant la France n'avait connu un tel succès des prototypes transalpins, appelés à afficher leur supériorité dans le domaine culturel. Le cas de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V, montre qu'une oeuvre architecturale peut servir de moyen pour manifester une adhésion politique : elle choisit délibérément de bâtir son palais à Piacenza, ville relevant du pouvoir impérial, tandis que son mari Ottavio Farnèse s'établit à Parme, sous la tutelle des Etats de l'Eglise. En outre, la résidence de la duchesse, par son échelle inédite, surpasse les plus somptueuses demeures de la Renaissance. Cet exemple témoigne avec éclat de la possibilité pour une femme de pouvoir d'utiliser l'architecture – cet art si viril ! - à des fins de promotion personnelle. C'est, en l'occurrence, le moyen privilégié par lequel les femmes s'affirment et rivalisent avec les hommes, si l'on en juge l'attitude conservatrice qu'on leur prête dans d'autres domaines.

Les motivations des femmes en tant que commanditaires d'œuvres architecturales sont plus complexes que celles des hommes et, souvent, elles sont motivées par une volonté de compensation et de légitimation. Le colloque doit mettre en évidence les traits spécifiques du mécénat architectural féminin, la nature des compétences souvent remarquables dont font preuve les femmes, à travers la façon de concevoir et de dialoguer avec des architectes. La dualité homme / femme constituera le fil conducteur de la manifestation : il s'agit non seulement de confronter des opérations par couple - mari et femme, frère et soeur ou père et fille - mais aussi de mettre en parallèle la politique artistique des cours européennes pendant la Renaissance. L'intervention d'historiens doit permettre, dans une perspective transdisciplinaire, d'élargir les débats à l'histoire sociale et politique.